



Un traité de bonne gouvernance



Le livre de Jean-Joseph Boillot peut-il constituer une leçon de gouvernance pour nos démocraties contemporaines qui semblent en avoir bien besoin ? Il nous offre un résumé d'un traité indien aussi respecté que *L'Art de la guerre* de Sun Tzu, *Le Prince* de Machiavel, ou encore *La Dispute sur le sel et le fer* (un débat à la cour impériale de Chine, en 81 av. J.-C., sur le rôle de l'État).

Ce traité écrit il y a vingt-cinq siècles, *l'Arthashastra*, constitue une doctrine de l'État, un État qui doit être bienveillant et efficace. Kautilya, son auteur supposé, surnommé le Machiavel indien, y défend autant le bien-être du peuple que l'autorité de son roi. Il distingue les jeux de pouvoir, les questions de confiance et de contrôle, les enjeux écono-

miques et éthiques. Comment choisir ses ministres et mettre à l'épreuve leur moralité ? Quel soin porter aux finances publiques et comment prévenir les détournements des fonds publics ? Quelle place accorder à la justice ?

Les acteurs politiques peuvent donc s'inspirer de l'un des plus grands traités de l'Inde ancienne, mais les chefs d'entreprise également, confrontés aux mêmes enjeux et aux mêmes questions. Comment choisir les dirigeants ? Comment assurer la sécurité des biens et des personnes, alors que l'identité numérique nous expose de façon croissante ? Quelle place accorder à la justice sociale interne et externe ? Qu'est-ce que le pouvoir du chef, relativement à celui de l'actionnaire ?

La gouvernance n'est pas qu'une question de règles, elle implique une définition et un partage des finalités, elle reflète les valeurs d'un écosystème social et doit s'adapter à leur évolution. C'est à cause de ces principes intemporels qu'un texte de l'Inde ancienne se lit avec profit aujourd'hui. ■ **M.G.**

L'Inde ancienne au chevet de nos politiques, de Jean-Joseph Boillot, Éditions du **Félin**, 120 pages, 12,50 euros